



Bulletin d'Information de l'Association des Amis du Musée de Royan

Numéro 16 – Novembre 2013

Le mot du Président



Dans les huit mois écoulés depuis ma désignation comme président des Amis du musée, j'ai eu l'occasion d'apprécier les initiatives de chaque commission, le travail et la convivialité des bénévoles de cette association où règnent bonne entente et esprit d'ouverture. Il en va de même avec le personnel du musée, Claire, la directrice, Élisabeth, Jean et Jackie toujours à l'écoute et prêts à rendre service.

Outre l'investissement du bureau et des administrateurs, nous notons une recrudescence du nombre de nos adhérents (plus de 140), souvent présents lors des sorties, des vernissages d'exposition. Souhaitons qu'ils soient nombreux lors de notre Assemblée générale du 30 janvier.

N'oublions pas de remercier Benjamin Caillaud qui nous a guidés lors d'expositions à la galerie Souchon, un lieu riche en œuvres de photographes de qualité.

Quels sont les événements marquants de ces derniers mois ?

La convention avec la municipalité pour l'espace librairie nous a été enfin proposée, et nous l'avons acceptée lors de notre dernier conseil d'administration : la signature est imminente.

Fin juillet, le musée a été contacté par un collectionneur parisien proposant une aquarelle gouachée de Louis Garneray représentant le port de Royan en 1823. Cette dépense n'étant pas prévue au budget du musée, nous avons pris le relais et, après négociation, nous avons acquis le tableau qui a déjà été exposé.

La librairie s'est enrichie de nouveaux titres et de cartes postales d'époque 50-60, en relation avec l'exposition de photographies que je vous invite à découvrir pour mieux connaître la période de la reconstruction de Royan et, pour les Royannais de longue date, laisser poindre la nostalgie.

Et nous avons aussi commencé à travailler sur des projets d'animations-lectures, dont nous ne manquerons pas de vous faire part le moment venu !

Alain Bonnifleau

Le mot de la Conservatrice



Les derniers mois ont été riches au Musée de Royan.

Tout d'abord, l'ouverture de l'exposition *Royan : photographies de la Reconstruction (1950-1961)*, archives photographiques du MRU et la publication du catalogue qui l'accompagne.

Dans un article de Téléràma daté du 16 octobre et consacré à l'architecture des villes de Rabat, Chandigarh et Royan, le journaliste mentionne : « Le musée de Royan a l'excellente idée d'exhumer cent vingt [des clichés provenant du fonds du MRU] qui racontent la ville entre 1950 et 1961. » Je remercie à nouveau Brigitte Druenne-Prissette, membre des Amis du musée, commissaire de l'exposition et Daniel Coutelier, responsable de la photothèque du ministère de l'Écologie et du Logement, qui ont tout mis en œuvre pour la réussite de ce projet.

Ensuite, l'exposition *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945*, conçue par l'Office National des Anciens Combattants, installée dans une des salles du parcours permanent. Les panneaux présentés font redécouvrir la construction du Mur de l'Atlantique et l'histoire des Poches de défense allemandes, en particulier celles de Royan, de la Pointe de Grave et de La Rochelle.

Depuis plus d'un an, l'exposition Picasso se prépare. Elle ouvrira ses portes le 15 février prochain, pour une durée de huit mois. Autour du *Café à Royan* (Café des Bains) cette présentation,

s'appuyant sur le livre de Gérard Dufaud *Picasso, un réfugié à Royan 1939-1940*, mettra en situation l'environnement de l'artiste pendant la guerre et les débuts de l'occupation, dans une scénographie de Bernard Mounier. Une sélection de plus de quatre-vingts dessins, gouaches et lavis réalisés par le maître entre le 2 septembre 1939 et le 25 août 1940 sera présentée, sous la forme de fac-similés.

Je remercie de tout cœur l'association des Amis du musée pour l'acquisition de l'aquarelle de Louis-Ambroise Garneray qui enrichit cette année la collection d'arts graphiques du musée.

Claire Pépin Roirand

Société des Amis du Musée de Royan - Association loi 1901

Siège social : 31 avenue de Paris - 17200 - ROYAN

Président d'Honneur : Jacques Lefaire - Président : Alain Bonnifleau - Secrétaire : Harry Duverger - Trésorière : Françoise Lapujade

Directeur de la publication : Alain Bonnifleau - Responsable de la rédaction : Monique Chartier - Mise en page : Gérard Moine - Imprimé par Micro-Média

Dépôt légal n° 1074

Nouvelles de l'Association

Les Canadiens au musée

Dans le cadre du jumelage Royan-Annapolis Royal (Nouvelle Ecosse), les Amis du musée ont accueilli les membres de la délégation canadienne, le 19 octobre dernier et leur ont présenté les lieux. Nos amis canadiens ont pu constater que le fondateur de Port-Royal, capitale de l'ancienne Acadie, rebaptisée Annapolis Royal, Pierre Dugua de Mons, longtemps éclipsé par son lieutenant Champlain, avait la place qui lui était due, dans sa ville natale.



Deux maquettes ont retenu l'attention de nos visiteurs :

- le navire *Le Don de Dieu* à bord duquel Dugua de Mons, Champlain et cent vingt hommes avaient effectué la traversée du Havre au rivage canadien, au printemps de 1604, dans le temps record d'un mois.

- *l'Habitation*, ensemble de bâtiments édifiés en 1605 pour loger l'expédition, gentilshommes, artisans, soldats et entreposer vivres, matériel, armes et munitions. Cette maquette a été réalisée à partir d'un dessin de Champlain. Détruite en 1613 par les Anglais, *l'Habitation* a été reconstruite en

1941 et constitue un des sites historiques du Canada entretenant la mémoire des origines de la ville.

Les exigences de l'horaire n'ont, hélas, pas permis une visite approfondie tant de l'exposition permanente sur l'histoire de Royan que de l'exposition temporaire sur la reconstruction de la ville.

Forum « Rencontre autour des patrimoines ». Châtelailon les 12 et 13 avril 2014.

Comme l'an passé, nous sommes invités à participer à ce forum. Pour une meilleure organisation et mieux souder les partenaires, une association a vu le jour : le RPPAS (**Réseau des Patrimoines du Pays d'Aunis et Saintonge**) dont le président des Amis du musée de Royan est l'un des administrateurs.

Concernant l'exposition, la thématique sur l'architecture des bains de mer est reconduite, avec pour objectif d'en peaufiner la présentation et d'en améliorer la mise en espace. En contrepoint à la Belle Époque, nous devrions pouvoir présenter quelques maquettes années 50.

La prochaine réunion aura lieu le 30 novembre à La Rochelle pour une désignation de nouveaux candidats avec le souci d'une plus forte participation d'associations saintongeaises et une ouverture sur une large variété de patrimoines.



Assemblée générale de l'ARAMPC, Association Régionale des Amis des Musées de Poitou-Charentes.

Cette Assemblée Générale s'est tenue à Niort au Musée d'Agesci, sous la présidence d'Alain Tranoy. Lors d'une visite du musée, Fabienne Texier, notre guide, a su nous conduire vers l'essentiel des riches collections.

Pour nous accueillir, se sont succédé les Amis du musée de Niort et la Directrice du musée.

Ont pris la parole, M. le Préfet et Mme la Député-maire.

Dans son rapport moral, Alain Tranoy a mis en valeur la force de représentation de l'association qui regroupe 16 partenaires (20 000 h de travail/an), ses nombreux soutiens et la convivialité qui en émane.

Après le repas, deux sujets ont été développés :

- la réalisation d'un document d'une douzaine de pages : un annuaire des musées partenaires, avec une synthèse de leurs différentes actions (acquisitions, expositions, animations, revues...)

- la présentation par Fabienne Texier du site Alienor (www.alienor.org), pour une visite virtuelle des musées de Poitou-Charentes et, pour les partenaires, le principe : « On a une boîte, on vous offre un tiroir ». Une formation est proposée.

Le premier Casino de Royan

C'est sur ce thème que, dans le cycle des conférences du service Culture et Patrimoine de la Ville, nous avons entendu Denis Butaye, docteur en histoire et ancien directeur du Musée.

En 1840, Royan n'avait pas encore de casino. Or, sans casino, pas de station digne d'accueillir des touristes. Là seulement, en dehors de prendre les eaux ou de s'y plonger, le visiteur pouvait trouver quelques distractions plus ou moins licites. Les Bordelais en rêvaient, les Royannais l'ont fait : « Nous, habitants de Royan... » C'est par ce fier préambule que débute la lettre adressée au Préfet, le 17 octobre 1842, pour lui annoncer la création d'une Société des Bains de mer dont l'objectif est de doter la station d'un Casino qui, en effet, existera dès 1843 à Foncillon. Il sera, comme on le sait, suivi de beaucoup d'autres...

L'exposé de Denis Butaye, clair et précis à la fois, enrichi de vues de documents d'époque, a donné au public l'envie de l'entendre à nouveau, sur cette histoire des casinos à Royan. À suivre donc...

Des nouveautés à la librairie :

G. Vauclair : *La Grande Guerre en 3 D*. On trouve dans l'ouvrage les lunettes adaptées à la lecture des images. 23 €.

L'Art Nouveau en Poitou-Charentes. Ouvrage collectif, préfacé par Gilles Ragot. Un beau cadeau pour ceux qui aiment ce style apparu dans les toutes premières années du xx^e siècle. 20 €.



*Les membres du Conseil d'administration vous souhaitent un joyeux Noël
À l'année prochaine !*

SORTIE À MELLE

le Jeudi 12 Septembre 2013

Ce n'était pas la pluie de Rochefort... Mais les Cessuie-glaces ont fonctionné avec entrain sur la route de Royan à Melle (120 km). Une gentille petite guide attendait notre groupe (une trentaine d'Amis du musée) sur la grande place (ancienne esplanade d'un château fort disparu) agrémentée au XIXe d'un beau mobilier urbain lorsque Melle était une sous-préfecture : grandes halles métalliques et kiosque à musique, assez « ville d'eau », qui malheureusement ne sert pas très souvent.

Pour nous faire tout de suite juger de l'importance de la ville au XVIIe siècle, la guide nous montra une gravure de Claude Chastillon où l'on pouvait voir la cité ceinturée de remparts et plusieurs clochers émergeant, non seulement de l'enceinte même, mais de l'extérieur (gravure fiable ? Frédéric Chassebœuf nous a souvent fait remarquer que les gravures de Chastillon ne représentent pas forcément un état existant... mais un état qui pourrait exister).

Instruits par cette bonne introduction historique, nous sommes partis à pied faire une délicieuse promenade dans la ville, visitant des ruelles et des courettes, des maisons à pans de bois (assez remaniées) que nous n'aurions jamais pu découvrir tout seuls.

Oh ! Un cri d'admiration salua l'apparition du chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes de l'église Saint-Hilaire (XIIe siècle, classée par l'UNESCO en 1998) nouvellement dégagé par la destruction opportune d'une vieille maison, et qui peut supporter la comparaison avec celui de N.D. la Grande à Poitiers.

Le flanc nord de l'église nous intrigua : les colonnes contreforts ne montent pas jusqu'en haut, mais sont relayées par des colonnettes, l'élan vertical étant ainsi interrompu. Changement de parti ? Restauration à la suite du passage de Prosper Mérimée en 1840 qui sauva cependant l'église ?

Le cavalier surmontant le porche nord est aussi une énigme. Assez fréquents à l'extérieur des églises romanes de l'Ouest, ces cavaliers sont les premières statues équestres depuis l'antiquité romaine. Qui celui-ci représente-t-il ? L'empereur Constantin, premier empereur chrétien ? Un seigneur de Melle ? Il est vêtu comme un seigneur de l'époque et son cheval écrase un petit personnage (symbole des peuples barbares vaincus ? Du paganisme ?). Émile Mâle lui-même ne

donnait pas de réponse... Le cavalier de Melle est très restauré, quelques pierres d'origine ont même été retrouvées dans le presbytère en face de l'église.

Sous nos yeux, des fouilles en cours dégagent des sarcophages mérovingiens.

L'intérieur est très solennel. C'est une église-halle (c'est à dire que ses bas-côtés ont la même hauteur que la nef principale, ce qui était fréquent en Aquitaine). Les voûtes en arc légèrement brisé reposent sur des piles cruciformes magnifiques. Plusieurs chapiteaux ont attiré notre attention, de style très différent : l'un représente un combat de sangliers d'un modelé presque romain ; un autre, au contraire, porte des entrelacs finement ciselés et même une inscription « *Facere me*

Aimericus rogavit » (Aimeric m'a demandé de le faire). À sa base, un trésor de 69 pièces d'argent du XIIe siècle fut découvert récemment. Il est en cours d'analyse.

Cette église n'est pas un musée mais un lieu de culte vivant : la réforme de Vatican II en donne un intéressant témoignage dans l'aménagement de la croisée du transept. La DRAC, le département, la ville et les économies du curé

ont permis cette réalisation étonnante de Matthieu Lehaner, « écodesigner », en marbre de Namibie (sans veine) : ambon, autel et siège du célébrant.

L'art contemporain est très présent à Melle, et à l'église St-Savinien : sous la croisée du transept du XIIe siècle, nous avons pu admirer une création de Yamamoto réalisée au pochoir avec du gros sel. Installation éphémère qui sera rejetée à la mer à la fin de la VIe Biennale !!!

L'après-midi fut consacrée à la visite des « Mines d'argent des Rois Francs à l'époque de Charlemagne », selon l'intitulé fourni par le dépliant de l'office de Tourisme.

Et nous, pauvres Royannais habitués à l'air de l'Océan, nous avons été de bons élèves et nous nous sommes engouffrés dans ces longues galeries où, de temps en temps, le guide ranimait nos énergies défaillantes en nous montrant quelques « galènes argentifères » qui brillaient à la lumière des torches...

La pluie qui nous avait gentiment épargnés au cours des visites reprit sur la route du retour, mais qu'importe ! Nous avons engrangé de si bons souvenirs...



Melle - L'église Saint-Hilaire

Louis Garneray

Une vie hors du commun

Les Amis du musée ont récemment fait l'acquisition d'une œuvre de Louis-Ambroise Garneray, qui s'intitule « Vue du port de Royan, prise de l'Aire, vers 1823 ». Guy Binot nous précise que « L'Aire », où était battu le blé, était devenue un lieu de promenade dominicale où les ménagères faisaient sécher leur linge sur des piquets, et d'où partaient, juste devant l'auberge des dames Boutinet, les petites diligences qui reliaient Royan à Saintes et à Rochefort. C'est donc un témoignage précieux sur le Royan du début XIXe.

Mais qui était Louis Garneray ? Sa vie hors du commun mérite qu'on s'y intéresse un moment. Né en 1783 à Paris, mort en 1857, fils d'un peintre qui fut élève de David, il embarque à Rochefort en 1796 (il a donc 13 ans) comme novice sur *La Forte*, frégate de la division navale du contre-amiral de Sercey, poussé par « un penchant irrésistible... pour les aventures et les voyages, un enthousiasme pour la gloire ».

Son premier combat a lieu dans l'Océan Indien, et il sillonnera ensuite les mers sur divers navires corsaires, dont ceux de Surcouf. Il dira lui-même « Excepté la piraterie, j'ai fait à peu près tous les genres de navigation ; excepté l'Amérique et la Nouvelle-Hollande, j'ai vu à peu près le monde entier. J'ai parlé plusieurs langues orientales et africaines, les accidents de mer ne m'ont pas manqué. J'en ai vu de toutes les sortes. » Notons qu'il naviguera également sur un bateau négrier...

En 1806, aide timonier sur la frégate *la Belle Poule*, il est fait prisonnier par les Anglais. En rade de Portsmouth, il va alors connaître pendant huit ans les terribles pontons, ces navires de guerre désarmés, bagnes flottants où les conditions de vie sont épouvantables. « Que l'on se figure une génération de morts sortant un moment de leurs tombes, les yeux caves, le teint hâve et terreux, le dos voûté, la barbe inculte, à peine recouverts de haillons jaunes en lambeaux, le corps d'une

maigre effrayante, et l'on n'aura encore qu'une idée bien affaiblie et bien incomplète de l'aspect que présenteraient mes compagnons d'infortune », écrira-t-il plus tard. Sa connaissance de la langue anglaise et ses talents de dessinateur lui permettent cependant d'améliorer un peu son ordinaire.

Il est libéré en 1814 et, de retour à Paris, ne pouvant obtenir un poste de commandement dans la marine marchande, il se consacre à la peinture : une partie de ses travaux est directement inspirée par sa vie aventureuse (scènes de combats navals, par exemple). En 1817, il devient par concours peintre de Marine du duc d'Angoulême, alors Grand Amiral de France. Entre 1821 et 1830, il parcourt les côtes françaises et réalise des croquis de ports, qui serviront de base à de nombreuses gravures ou toiles. Montrant les lieux dans leurs dimensions géographique, économique et sociale,



Vue du port de Royan, prise de l'Aire, vers 1823

ses tableaux constituent une excellente source d'informations sur la vie maritime en France au début du XIXe, et permettent d'établir un véritable inventaire des types de bateaux naviguant alors.

En 1833, il est nommé directeur du Musée de Rouen, puis travaille ensuite pour la manufacture nationale de Sèvres.

Corsaire et peintre, Louis Garneray est aussi écrivain ; il a tiré de ses aventures maritimes des récits pittoresques : « Corsaire de la République », « Le Négrier de Zanzibar », « Mes pontons »... C'est surtout après les années 1860 que ses ouvrages, parfois en partie réécrits, connaîtront un vif succès. Et au XXIe siècle, les enfants des années 50 se souviennent peut-être encore d'avoir rêvé d'aventures fabuleuses en lisant Louis Garneray !

Jacqueline Bonnifleau

Les textes en italique sont des citations de Louis Garneray

BULLETIN D'ADHÉSION 2014

à la Société des Amis du Musée de Royan

à adresser à la Société des Amis du Musée de Royan - 31 avenue de Paris - 17200 - ROYAN

Nom et prénom : _____

Adresse : _____

Montant de l'adhésion : 16 € (27 € pour les couples) - Chèque à l'ordre de la Société des Amis du Musée de Royan